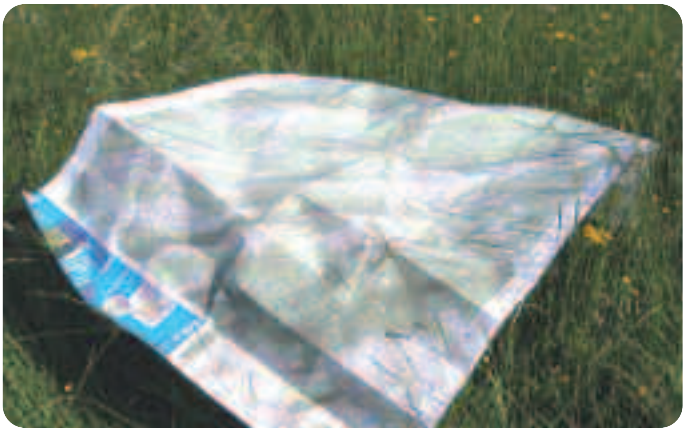
Formation

Cartographie - orientation



Chacun a déjà, sinon utilisé, au moins vu une carte de randonnée. On peut être très performant en lecture de carte, ou totalement néophyte. Je vous propose, au fil de notre revue, de (re)découvrir la cartographie, l'orientation, l'étude d'un itinéraire.

1re étape : ouvrons une carte

La carte la plus utilisée en France est la carte au 1/25 000e de l'IGN (Institut géographique national). Elle a remplacé dans les années 50, l'antique carte d'état-major (généralement au 1/80000e), éditée par l'armée. Ces cartes couvrent toute la France. L'IGN édite 2 séries de cartes au 1/25000e : TOP 25 (environ 30 km X 20 km), et SERIE BLEUE (environ 15 km X 10 km), (4 « série bleue » pour 1 top 25). Les TOP 25 couvrent essentiellement les régions touristiques ou montagneuses. La « série bleue » couvre tout le territoire.

Que signifie 1/25 000e ? 1 cm, mesuré à plat sur la carte, représente 250 mètres sur le terrain ; ou encore : 1 km sur le terrain est représenté par 4 cm sur la carte.

Attention : avec les cartes au 1/50000e, (1 cm pour 500 m), les détails disparaissent, la précision est aléatoire, l'observation de l'itinéraire et l'orientation sont beaucoup plus difficiles.

Quand on prend une carte que l'on ne connaît pas, il faut toujours vérifier son échelle, soit sur la couverture, soit en bas de la légende.

Les couleurs de la carte :

- le vert pour toute la végétation : prairies, forêts, alpages, haies,…
- le bleu pour toute l'hydrographie : rivières, ruisseaux, lacs, mares, fontaines,…
- le noir pour la planimétrie et la toponymie : constructions, ponts, routes, chemins, noms de lieux,... Quelques routes importantes sont mises en évidence par du rouge ou du jaune.
- l'orange pour l'orographie : représentation du relief.

Tout ou presque est représenté sur la carte. La légende, présente en bordure de chaque carte, vous expliquera la signification de chaque symbole. Il est indispensable de se familiariser avec cette représentation symbolique en essayant d'identifier les éléments lus sur la carte de sa région, et en mémorisant chaque symbole : cherchez un symbole sur la carte, trouvez sa signification dans la légende. Inversement, cherchez sur la carte un élément décrit dans la légende. Faites de nombreux exercices de ce genre. Vous vous familiariserez avec les symboles.

Ne pas oublier de vérifier la date de dernière mise à jour des données, en bas de la légende. Une carte ancienne comportera fatalement des erreurs, compte tenu de l'évolution du terrain (routes, chemins, constructions,...). Plus la carte est ancienne, plus le risque d'erreur est important, surtout en zone périurbaine.

Vous avez regardé la carte, étudié et mémorisé la légende et ses symboles. L'échelle, l'écriture, la représentation de la végétation, des constructions, n'ont plus de mystère pour vous. Alors passons aux choses sérieuses.

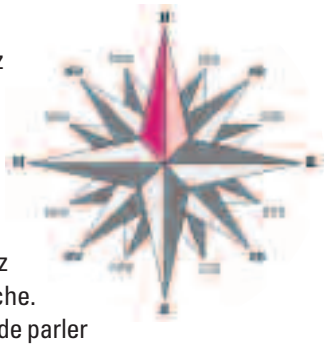
2e étape : le bon sens de la carte ?

Naturellement, nous allons placer la carte « dans le sens de la lecture » des lettres noires. Ces mots donnent les noms de lieux, de villes et villages. Le haut des lettres indique le NORD de la carte.

Si vous posez la carte sur une table, dans le sens de lecture des mots écrits en noir, vous aurez placé le NORD en « haut », le SUD en « bas », l'EST à « droite », l'OUEST à « gauche ».

Cette représentation du NORD par le haut des lettres est très importante. Elle vous permet, sur une carte pliée ou sur un extrait de carte (copie A4) de toujours savoir où est le NORD de la carte par la simple lecture d'un nom de village.

Chacun prendra ses habitudes : certains liront toujours la carte dans le « sens de lecture » tel que décrit précédemment. D'autres liront toujours la carte dans le sens du chemin à suivre, sans s'occuper des lettres. Cette deuxième méthode engendre une « gymnastique intellectuelle » pour rétablir dans sa tête le sens de lecture normale, mais elle permet de « faire coller » la carte au terrain pendant la randonnée. Par contre la première méthode vous oblige, sur le terrain, à toujours rétablir, dans votre tête, l'orientation de la carte par rapport au NORD. Juste une question d'habitude, selon sa sensibilité.



ATTENTION ! Quand vous évoquez une direction sur la carte, évitez de parler de droite, gauche, haut ou bas. Quand vous parlez de votre « droite » à quelqu'un qui vous fait face, il ne comprendra pas forcément ce que vous voulez dire : votre droite est à sa gauche. Alors, dès le début, ayez le réflexe de parler en utilisant les points cardinaux, tels qu'ils figurent sur la rose des vents.

Rendez-vous dans 2 mois pour la suite. En attendant, découvrez une carte, étudiez la légende et les symboles, mémorisez les directions, entraînez-vous à lire la carte dans tous les sens, et à trouver son nord, quelle que soit la position de la carte.

Prochain numéro : la représentation du relief.

Denis BATY

La pensée du jour : On parle du chant du départ, mais jamais du chant d'arrivée. Normal : à l'arrivée, le marcheur n'a plus de voie.

Formation

La représentation du relief

La carte IGN papier est une représentation plane de la terre et de son relief. Divers moyens sont utilisés pour représenter les formes du terrain. La connaissance parfaite de ces moyens permettra de maîtriser l'évaluation d'un itinéraire, de son dénivelé et de ses difficultés, et, sur le terrain, cela vous aidera à vous situer précisément par rapport aux mouvements de terrain.
Ces éléments sont les points côtés, les courbes de niveau, l'ombrage ou estompage.

Rappel
Définition du dénivelé : le dénivelé positif est la somme de toutes les montées sur un itinéraire. Le dénivelé négatif est la somme de toutes les descentes. Bien sûr, dans une randonnée en boucle, dénivelé positif = dénivelé négatif. Il est indispensable de pouvoir calculer ces différences d'altitude pour les additionner, le dénivelé étant un élément d'appréciation de la difficulté d'une rando. Attention ! Ce n'est pas le seul élément d'appréciation, et nous en verrons d'autres.

Les points côtés

La France compte environ 400 000 repères du réseau de nivellement dont l'altitude a été déterminée avec une grande précision à partir du niveau zéro donné par le marégraphe de Marseille. Il s'agit de points divers tels que : carrefours de routes ou de chemins, monuments, sommets, fonds de vallées, ponts,…
Ils permettent :
• lors d'une randonnée : de déterminer l'altitude à laquelle on se trouve, à condition d'être sûr de sa situation et de régler son altimètre.
• lors de l'étude d'un itinéraire : de calculer le dénivelé d'une randonnée en préparation, de connaître le sens de la pente entre deux points.
Entraînez-vous à repérer ces points côtés sur une carte. Calculez le dénivelé, positif ou négatif, entre 2 points. Et pour réviser la notion d'échelle (revue n° 134), calculez la distance entre ces points. Et si vous êtes curieux, allez sur le terrain correspondant à votre carte, cherchez ces points côtés. Vous y trouverez peut-être des bornes dont voici 3 modèles :

NOTA : tous les points côtés ne sont pas matérialisés sur le terrain. À l'inverse, toutes les bornes présentes sur le terrain sont mentionnées sur les cartes.

Les courbes de niveau

Elles sont tracées en orange sur les cartes IGN. L'altitude entre deux courbes (équidistance) est de 10 m pour les cartes au 1/25 000e (attention ! 20 m pour les cartes au 1/50 000e). Si le terrain est peu accidenté, il peut y avoir une courbe intermédiaire (à 5 m) en pointillé orange. Il existe des cartes touristiques où l'équidistance est de 50 ou 100 m : totalement inutilisables en randonnée pédestre.
ATTENTION : dans les zones à faible relief, toute la carte peut avoir une équidistance de 5 m. Dans ce cas, il n'y a pas de courbes intermédiaires. Si on ne connaît pas la carte utilisée, il faut se reporter à la légende pour vérifier la valeur de l'équidistance des courbes. On en profite pour vérifier la date de mise à jour de la carte (voir revue n° 134).

Qu'est-ce qu'une courbe de niveau ?

La courbe de niveau est une ligne imaginaire, tracée sur la carte, qui relie tous les points situés à la même altitude.
C'est comme si on découpait dans le relief des "tranches" de terrain horizontales de 10 m d'épaisseur et qu'on les reposait les unes sur les autres. La ligne de coupure formerait une courbe de niveau.
3 sortes de traits orange :
• pointillé fin : courbe intermédiaire à 5 m, en cas de faible pente
• fin continu : tout les 10 m
• épais continu : tout les 50 m, certains comportent l'indication de l'altitude de la courbe avec des chiffres orange.
Ces chiffres, orange, sont très importants : ils donnent l'altitude de la courbe, et **le haut des chiffres indique le haut de la pente**.
En lisant ces chiffres, vous savez donc à quelle altitude se situe la courbe, vous savez dans quel sens cela monte ou descend, et en comptant les courbes, vous pouvez calculer l'altitude de n'importe quel point de votre itinéraire. Il en est de même à partir d'un point côté pour calculer une altitude ou un dénivelé.

Mais attention, le sens d'écriture d'un point côté (le haut des chiffres noirs) indique le nord de la carte, et non le haut de la pente ! (voir à ce sujet, le1er article sur le sens de la carte).

Rendez-vous dans le prochain numéro pour la suite de la représentation du relief. En attendant, entraînez-vous sur une carte au 1/25 000e à identifier des points côtés, calculez leur éloignement, trouvez le sens de la pente, sans oublier le 1er article : identifiez les signes de la légende, les retrouver sur la carte, et inversement.

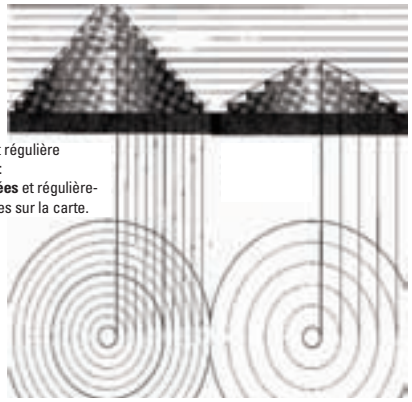
Denis Baty

La pensée du jour : Et si l'histoire du Petit Poucet était tout simplement celle d'une rando avec un mauvais guide ?

La représentation du relief (n°2)

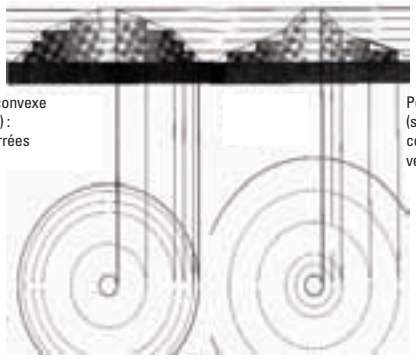
La forme et surtout la densité des courbes de niveau permettent d'identifier la nature des formes du terrain. Si les espaces entre courbes sont réguliers, la pente est rectiligne. Si les espaces entre courbes sont variables , la pente est irrégulière. Plus les courbes sont serrées, plus la pente est raide. Inversement, plus les courbes sont espacées, plus la pente est douce.

Ainsi, nous pouvons observer quelques types de formes de pentes.



Pente forte et régulière sur le terrain : **courbes serrées** et régulièrement espacées sur la carte.

Pente plus faible mais toujours régulière : courbes moins serrées mais toujours régulièrement espacées.



Pente à profil convexe (sommet aplati) : courbes resserrées vers l'aval.

Pente à profil concave (sommet e pointe) courbes resserrées vers l'amont.

Si vous êtes au sommet d'une pente à profil convexe, attention : vous ne voyez pas la pente sur toute sa longueur. Entamer la descente peut présenter de gros risques

Mais toutes les courbes ne sont pas aussi régulières en formant des cercles parfaits. Sur le terrain, chaque variété de forme est représentée :

• si les courbes forment un « creux » dont la pointe est dirigée vers le haut de la pente (défini avec les points côtés et les chiffres sur les courbes), nous sommes en présence d'un « thalweg » ou « rentrée de terrain » ou encore « vallon », où coule souvent un torrent, permanent ou non ;

• si les courbent forment une « bosse » dont la pointe est dirigée vers le bas de la pente, nous sommes en présence d'une « croupe de terrain », ou encore de l'extrémité d'une colline ou montagne.

Un cheminement situé dans un thalweg n'est pas toujours utilisable (risque d'éboulis, chutes de pierres, présence de branches, torrent possible, pente raide,…). Un cheminement sur une ligne de crête peut également présenter des risques (exposé au vent, glissades, vertige,…). Il importe de savoir déterminer à l'avance ces formes pour savoir… où on met les pieds.

Ombrage

Pour vous aider à « voir » le relief au premier coup d'œil sur une carte, on a imaginé la création d'un ombrage artificiel, créé à partir d'un éclairage posé dans l'angle nord-ouest de la carte (ce qui est impossible dans la réalité, le soleil n'étant jamais dans cette position). Tous les versants sud-est sont ombrés et le relief apparaît ainsi visuellement.
Placez une carte (région de montagne) contre un mur, prenez du recul, et observez cette carte. Le relief vous apparaîtra au premier regard.

Exercez-vous à observer des cartes de montagne, cherchez les formes de terrains, les vallons, cols, sommets, thalwegs, analysez les courbes. Imaginez les pentes telles qu'elles sont représentées.
Et surtout, reprenez l'étude de la légende, des signes de la carte, des distances.
Rendez-vous dans le prochain numéro, pour la suite du relief.

La pensée du jour : *« Le plus court chemin d'un point à un autre, c'est la ligne droite »*. Celui qui a dit cela, n'a jamais randonné dans les Alpes.

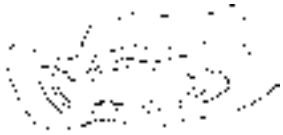
Denis Baty

La représentation du relief (n°3)

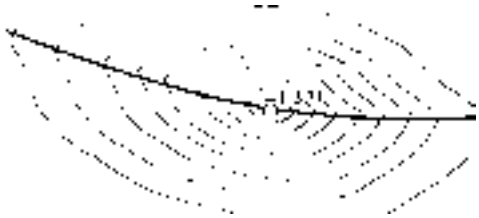
Les courbes de niveau vont permettre de déterminer les formes du terrain que nous allons arpenter. Il est important de pouvoir évaluer toute forme et de s'en faire une idée précise, rien qu'en observant la carte. Ainsi, vous saurez en préparant votre randonnée à quel type de paysage vous aurez à faire.

Des courbes circulaires, régulières et concentriques définissent un sommet arrondi.

Des courbes irrégulières, concentriques, définissent un sommet pointu

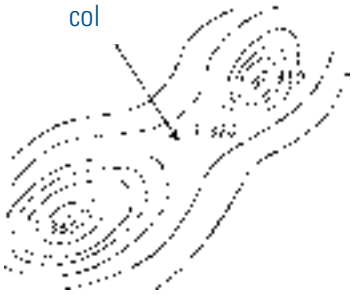


Des courbes irrégulières, concentriques, qui ne couvrent pas le centre, définissent un sommet tabulaire.



Les courbes s'arrondissent vers le bas de la pente. Si on relie les pointes extrêmes des courbes, on dessine une ligne de crête qui passe toujours par le sommet.

Le col est défini par une inversion des courbes concentriques délimitant les sommets (les « pointes » de ces courbes sont orientées vers le bas de la pente) et par une inversion des courbes dessinant 2 thalwegs (les « pointes » de ces courbes sont orientées vers le haut de la pente).



La pente

Lorsque les courbes de niveau sont très serrées, c'est un indice de forte pente. Si votre chemin affronte directement une telle pente, vous devez en apprécier la difficulté. La légende, les signes de la carte, les couleurs vous aideront à déterminer la nature du terrain à gravir (ou à descendre) : roche, pâture herbeuse, forêt, éboulis, pierrier,… Selon la nature du sol, le chemin sera plus ou moins glissant, surtout par temps humide. Mais il vous faut déterminer le degré de la pente, sachant qu'à partir de 30° la montée, ou la descente, risque d'être délicate, voire dangereuse.

Pour réaliser ce calcul :

- déterminer le pied et le sommet de la pente,
- compter le nombre de courbes de niveau qui les séparent,
- multiplier ce nombre par la valeur de l'équidistance (10 m en principe), et vous obtenez le dénivelé de la pente
- mesurer, avec une règle, la distance en cm séparant ces 2 points,
- multiplier cette mesure par 250 pour obtenir la longueur (à plat) de la montée (ou descente),
- la formule approximative (les matheux puristes vous diront qu'elle est fausse) est la suivante :

pente en degré = (dénivelé en m / distance en m) X 45

Exemple : dénivelé de 300 m, distance de 1 200 m, pente en degré = (300/1200) X 45 = 11,25°.

À partir de 25 ou 30°, il faut se poser des questions sur la faisabilité de la rando, en fonction du groupe, du temps, de la fatigue,… et en cas de doutes, ne pas hésiter à faire un détour.

La pente peut aussi se calculer en pourcentage. Il suffit de multiplier par 100 au lieu de 45. Dans l'exemple précédent, cela donne : (300/1200) X 100 = 25 %.

Le calcul en pourcentage a ses limites : dès que le dénivelé égale la distance, le pourcentage est égal à 100 % et ne signifie plus rien. En conséquence, il vaut mieux s'exprimer en degrés.

NOTA : si la pente est irrégulière, il faut procéder par tronçons.

Entraînez-vous, sur une carte de montagne, à reconnaître les formes de terrain, à calculer des pentes et à déterminer la nature du terrain dans ces pentes. Au passage, cela vous obligera à revoir les notions d'échelle, d'équidistance, la légende, les formes de terrains.

Rendez-vous dans 2 mois pour la notion de distance à plat et distance réelle et pour l'étude d'un itinéraire.

La pensée du jour : *Tous tes pas sont comptés. Chacun de tes pas, pas à pas, te conduit au trépas.*

Denis Baty

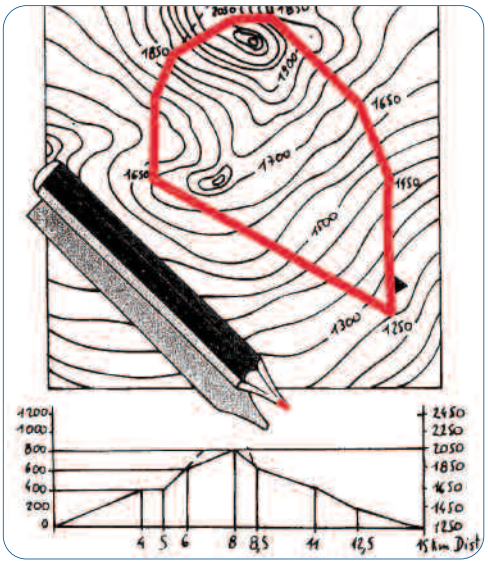
L'étude d'un itinéraire

Dans les précédents numéros, nous avons vu, au sujet du relief : les points côtés, les courbes de niveau, l'ombrage, la pente.
Il nous reste à étudier, en combinant tous ces éléments, la structure d'un itinéraire, ou encore son profil, ce qui permettra d'en définir la ou les difficultés.

Faire un profil, c'est étudier le tracé de la randonnée, tronçon par tronçon. On entend par tronçon, une partie significative de l'itinéraire. Dans un premier temps, il faut déterminer toutes ces parties significatives. Sur la carte, on va marquer : les sommets, les fonds de vallée, les changements de direction importants, les changements de pente, les villages, les ponts et autres points remarquables. Pour chacun de ces points délimitant des parties significatives, il faut déterminer l'altitude et la distance (en cm) par rapport au point précédent.

Puis tous ces éléments sont reportés sur un graphique, avec :
- En ordonnée : les altitudes en mètres (exemple 1 cm pour 100 m)
- En abscisse : les distances en mètres (exemple 1 cm pour 1 km).

Chacun des points définis est relié au précédent par un trait, ce qui donne le « profil » de la randonnée. La visualisation du profil permet au premier coup d'œil d'apprécier les pentes et difficultés.
Dans l'exemple (très simple) ci-contre, à gauche sont indiqués les dénivelés, à droite l'altitude, avec comme point de base, l'altitude du point de départ. On veillera à utiliser comme base, l'altitude la moins élevée de tout l'itinéraire, qui peut être différente de celle du départ.



En complément des éléments nécessaires au profil, l'étude de l'itinéraire sera complétée par la recherche des points particuliers, que ce soit des points d'intérêt, ou des points susceptibles d'être dangereux. On surlignera ainsi : les points d'eau potable, les villages avec approvisionnement éventuel, les panoramas intéressants, les passages de gué, les falaises, les gouffres, les traversées de grande route, les monuments à voir,… Bien entendu, les pentes apparemment raides seront étudiées (nature du terrain, degré de pente). La totalisation des dénivelés entre changements de pente donnera bien sûr le dénivelé total positif. Ne pas oublier de calculer le dénivelé négatif si la rando ne forme pas une boucle (rando en ligne).
Le total des distances entre points particuliers donnera la longueur totale de la randonnée.
Même si certains logiciels (notamment ceux de l'IGN) permettent de faire ces profils automatiquement, je vous conseille d'en faire un maximum manuellement, afin de revoir toutes les notions de cartographie précédemment exposées.

Ainsi l'étude de l'itinéraire aura permis d'établir :
- la longueur totale mesurée avec une règle ou un curvimètre,
- le dénivelé positif (et négatif en cas de rando en ligne) : en comptant les courbes de niveau,…sans se tromper de sens de pente,
- les pentes (montées et descentes) maxi (revoir le calcul des pentes)
- les points dangereux tels que les gués, précipices, falaises,… (revoir la légende et ses symboles)
- les points d'intérêt particulier : panoramas, grottes, chapelles, monuments,…
- le type de terrain : forêts, alpages, vignes, éboulis, pierriers,...
- les possibilités d'approvisionnement alimentaire (à voir tout simplement avec…. l'annuaire téléphonique)

Tous ces éléments permettront d'informer le groupe sur le niveau requis préalablement à une randonnée. D'autres éléments devront être recherchés, selon le type de rando ou encore selon la météo prévue. Il sera bon de chercher un abri possible pour le repas de mi-journée. Ne pas négliger d'étudier les possibilités de raccourcis ou encore de repli en cas de très mauvais temps, de fatigue ou blessure d'un participant, ou encore une possibilité de détour si un passage s'avère plus délicat que prévu. Il n'est pas négligeable de choisir d'avance le lieu de pique-nique, où la petite sieste réparatrice, au calme en bord de rivière, sera très appréciée.
Quand on aura fait tout cela, on évaluera le temps de marche.

À voir dans le prochain numéro…

Denis Baty

La pensée du jour : l'horizon est tellement loin qu'on préfère en faire le tour assis autour d'une table.

Stage accompagnateur de randonnée niveau 2
Du 12 avril 2008 au 18 avril 2008
Gîte AN de Saint-Laurent-sur-Oust (Beaumont) -
Section de Couëron – Nombres de stagiaires : 10 minimum, 16 maximum
Ouvert aux adhérents à jour de leur cotisation 2007–2008
et ayant suivi un stage de niveau 1
Inscriptions avant le 31 décembre 2007
Alain Martin • 18 rue André Malraux, 33270 Floirac
Tél. : 05.56.40.04.22. • Couriel : utanpaysdegironde@yahoo.fr

L'appréciation du niveau d'une randonnée

Nous avons vu précédemment comment étudier un itinéraire. L'étude de la légende de la carte, le suivi du tracé de la randonnée, le calcul des pentes, le dénivelé total, la connaissance de la nature du terrain, sont autant d'éléments qui vous ont permis de faire le profil de la randonnée, en y ajoutant toutes les remarques nécessaires sur les difficultés éventuelles, l'intérêt du circuit, les arrêts à envisager, etc.

Il reste à déterminer un élément très important, que **vous devrez** communiquer aux participants potentiels, **avant** qu'ils ne s'inscrivent à votre sortie : la durée de la randonnée.

Pour cela il faut connaître certaines estimations habituelles :

- la distance parcourue par heure de marche à plat ou en milieu à faible dénivelé : en moyenne 4 km/heure. Mais la connaissance de votre groupe vous permettra d'affiner cette estimation. Pour vous, ce sera peut-être 3 ou 3,5 km/h, ou plus…
- le dénivelé, positif et négatif, par heure de marche : on compte, en montagne, 300 à 350 m de montée à l'heure, 450 à 500 m de descente à l'heure. Pour votre groupe, ce sera peut-être 400 m à la montée et 600 à la descente…

Avec ces deux estimations, vous pouvez calculer la durée de votre randonnée :

20 km en paysage peu montagneux seront parcourus en 5 heures, auxquelles, bien entendu, il faudra ajouter les temps de repos. Un sommet de 1 200 m sera atteint en 4 heures, auxquelles vous ajouterez la descente de 3 heures, et les temps de repos également.

Par contre si vous avez du dénivelé relativement important sur une randonnée longue en kilomètres, vous pouvez utiliser la notion d'équivalent « kilomètre - effort » : on va additionner des kilomètres à plat et des mètres de montée. Par exemple : une randonnée de 16 km à plat, mesurée sur la carte, avec 700 m de montée calculée également sur la carte. Vous additionnez le nombre de kilomètres à plat et le nombre de centaines de mètres de montée, et vous obtenez un équivalent effort correspondant à une randonnée à plat, qui vous permet de calculer votre temps de marche. Dans notre exemple, cela donne 16 + 7, soit 23 « km effort ». A raison d'une allure de marche de 4 km/h, vous mettrez un peu moins de 6 h (23/4) pour faire votre rando de 16 km avec 700 m de montée.

Il s'agit là d'une approximation bien évidemment, mais à l'usage, vous verrez qu'elle est relativement bonne.

A propos de montée, savez-vous que la distance réellement parcourue en montée (et en descente) est bien supérieure à la distance mesurée sur la carte ? Sur la carte, vous mesurez une distance à plat. Quand vous êtes en montagne… ça monte…

En fait, rappelez-vous Pythagore et son théorème. Par exemple : si vous avez un dénivelé de 1 000 m, pour une distance à plat de 1 000 m mesurée sur la carte, vous faites réellement une distance de 1 414 m sur le terrain pour monter à votre sommet, et non pas 1 000 m comme mesuré sur la carte (dans un triangle rectangle le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des côtés de l'angle droit).

Pour conclure cette série d'articles sur la cartographie, je vous rappelle que vous devez, lors de la préparation de votre randonnée, étudier votre itinéraire en détail afin de donner une information la plus précise possible aux participants potentiels, et bien sûr, afin de vous permettre d'apprécier en toute connaissance de cause les difficultés éventuelles de votre circuit. Ce n'est pas après 12 km de marche qu'on doit se rendre compte qu'on arrive à un gué… impossible à franchir en raison de l'orage de la veille. Ou encore qu'une barre rocheuse a poussé dans la nuit, rien que pour vous empêcher de passer. Enfin, qu'il n'y a aucun raccourci possible, alors que la moitié du groupe est épuisée, faute d'une appréciation réaliste de la rando **avant** le départ.

Toutes les informations qui vous ont été données jusqu'ici vous permettront de découvrir la cartographie. Mais je ne peux que vous encourager, et tous les formateurs FFUTAN se joignent à moi, à vous inscrire aux différents stages organisés par la fédération française. Vos présidents de sections et/ou de région ont à leur disposition tous les éléments pour organiser ces stages :

- Niveau 1 : initiation cartographie, sur 2 jours (ce que nous avons évoqué dans ces articles)
- Niveau 2 : orientation – boussole, sur une semaine
- Niveau 3 : conduite de groupe, sur une semaine, avec délivrance du brevet fédéral d'accompagnateur de randonnée pédestre.

Alors, à bientôt, à l'occasion d'un stage que nous nous ferons un plaisir d'organiser pour vous.

Les dernières pensées du jour : *« L'homme heureux est celui qui peut se permettre de faire un détour »*. Et enfin : *« Si tu peux encore utiliser ton portable, c'est que tu n'as pas marché assez loin ».*

Berg Frei - Denis Baty

C'est la règle

La meilleure façon de marcher

Il arrive quelques fois, lors d'une randonnée pédestre, que l'on soit obligé de marcher sur une route, en agglomération ou en rase campagne.

Le code de la route fixe des règles strictes pour les piétons. Les respecter permet, non seulement d'éviter les sanctions éventuelles pour non-respect du code, mais également d'être en sécurité relative. Il est bien évident que la meilleure façon d'éviter ces risques, c'est encore de rester sur les petits chemins.

En agglomération

S'il y a un trottoir ou un bas-côté praticable : obligation de les utiliser (R412-34).

En l'absence de trottoir ou en cas d'encombrement, possibilité de marcher sur la chaussée (côté droit) en prenant les précautions nécessaires (R412-35). Il en est de même si l'on se déplace avec un objet encombrant ou en fauteuil roulant (R412-35).

Hors agglomération et en l'absence de bas-côté praticable

• Piétons isolés : marcher à gauche près du bord de la chaussée, face aux véhicules (R412-36). Si l'on se déplace avec un objet encombrant ou en fauteuil roulant, marcher à droite (R412-36).

• Groupe de piétons organisé (R412-42) : marcher à droite de la chaussée, en colonne par 2, d'une longueur de 20 mètres au maximum. S'il y a plusieurs groupes de 20 mètres, laisser un espace de 50 mètres minimum entre chaque groupe. La nuit : signaler chaque groupe par un feu blanc ou jaune à l'avant, rouge à l'arrière, placé du côté du milieu de la route. Il est utile de compléter ce dispositif par des lumières orangées sur le côté de chaque groupe.

Il est possible de marcher en colonne par un (file indienne) sur le bord droit de la route, *« sauf si cela est de nature à compromettre la sécurité ou sauf circonstances particulières »*. (R412-42-II). Dans ce cas, veiller à laisser des espaces suffisants pour que les véhicules puissent se rabattre sur le côté.

Traverser une voie de circulation

• Utiliser les passages prévus à l'intention des piétons, traverser dans le prolongement du trottoir et non en biais (R412-37).

• Respecter la signalisation ou les signes des agents de la circulation (R412-38).

• Tenir compte de la visibilité et de la vitesse des véhicules (R412-37).

• Traverser perpendiculairement à la route (R412-39), ne pas traverser une place mais la contourner (R412-39), utiliser les refuges ou les terre-pleins centraux (R412-40).

• Pour traverser une voie ferrée : respecter les feux rouges clignotants (R412-41).

Route à grande circulation (voies express et autoroutes)

La circulation des piétons est strictement interdite. En cas de nécessité (panne de voiture par exemple) marcher de l'autre côté de la glissière de sécurité.

Denis BATY

(NDTA : les références entre parenthèses sont les articles du code de la route)